

Le secret de la joie

Pour le pape François, l'Évangile et la joie vont de pair. Il n'est donc pas étonnant que le premier texte rédigé de sa main soit intitulé « La joie de l'Évangile ». Cette « exhortation apostolique » relève d'une importance particulière. En effet, elle indique déjà les grandes orientations du pontificat de François.

Avec son sens des formules, le pape n'hésite pas à dénoncer les chrétiens « qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques » (*EG 6). Cependant, le pape n'est pas un homme naïf et il sait que personne n'est joyeux tous les jours. Il a parfaitement conscience que la joie ne se vit pas de la même manière aux différents moments de la vie. Il sait aussi que les conditions de l'existence peuvent être très dures. Ayant fréquenté les banlieues de Buenos Aires, la capitale argentine, le pape n'ignore pas les difficultés de la vie. Il est donc évident qu'il ne vise pas une sorte de gâité enthousiaste et superficielle. Par ailleurs, personne n'est de bonne humeur tous les jours et personne n'est joyeux sur commande.

Quelle est donc cette joie et quelle est sa source ? Quel est son secret ? La réponse du pape François est très claire : la rencontre personnelle avec Jésus Christ. Il invite à se laisser rencontrer par le ressuscité et à le chercher chaque jour sans cesse. Cette invitation s'adresse à tous, « parce que 'personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur' » (EG 3). L'expérience de l'amour du Christ, de son pardon, de sa miséricorde permettent de relever la tête et de recommencer. Autrement dit, la source la plus intime, la plus secrète de la joie est l'amour inconditionnel de Dieu pour chaque personne. En Jésus Christ, dans toute sa vie, dans sa croix et sa résurrection la radicalité de l'amour de Dieu pour les hommes est révélée d'une manière unique et définitive.

Le pape François prend ainsi sa distance par rapport à une foi qui se réduit à quelques convictions religieuses, à une morale ou à une tradition. L'expérience humaine permet de rejoindre les affirmations du pape. La joie la plus grande naît certainement de la rencontre avec un amour profond et inconditionnel. « Notre tristesse infinie ne se soigne que par un amour infini » (EG 165). Celui qui goûte à cet amour peut affronter les difficultés de la vie tout en gardant toujours en lui une parcelle de cette joie. Pour le pape, la rencontre avec le Christ n'est pas réservée à une petite élite. Tout au contraire : « quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouvert » (EG 3). Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie, demande alors le pape ?

Le grand risque du monde aujourd'hui est une tristesse individualiste qui vient d'un cœur trop bien installé. L'offre de consommation multiple peut conduire à la recherche de plaisirs superficiels et la vie intérieure se ferme alors sur ses propres intérêts. Le pape met régulièrement en garde contre une « autoréalisation isolée », contre une errance autour de soi-même qui conduit nulle part. Une telle attitude peut conduire à l'enfermement dans le confort, à la paresse, à la tristesse de l'insatisfaction, le vide égoïste et à la fausse jouissance d'une autosatisfaction égocentrique. Le pape François peut se montrer dur envers ceux qui « en définitive, font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique justement propre au passé » (EG 94). La source de la joie se tarie par l'enfermement sur soi-même, par la revendication d'une fausse autonomie.

Le deuxième secret de la joie, le remède contre la tristesse s'impose au pape François avec une certaine évidence. Celui qui se sent aimé, ne peut pas faire autrement que de communiquer cet amour aux autres. Chaque personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibilité devant les besoins des autres. En aimant l'autre, l'amour prend racine. « C'est pourquoi celui qui désire vivre avec dignité et plénitude n'a pas d'autre voie que de reconnaître l'autre et de chercher son bien (EG 9). En effet, la vie augmente quand elle est donnée et s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance. Ceux qui profitent le plus de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres. Une joie profonde est donc indissociable de l'ouverture aux autres, du partage, de l'attention à ceux qui sont dans le besoin.

Le pape François montre donc deux chemins pour vivre « la joie de l'Évangile ». Tout d'abord, les chrétiens doivent vivre de la joie du Christ qui leur est proposée. Elle est indissociable d'une relation personnelle au Christ. Mais le pape ne se fait pas promoteur d'une spiritualité intimiste. La relation au Christ ne peut pas être dissociée de la relation à l'autre, tout particulièrement avec ceux qui sont dans le besoin. À sa manière, le pape rappelle ainsi le cœur de l'Évangile : accueillir l'amour de Dieu et aimer son prochain.

H.B.

*Evangelii Gaudium